

## L'esprit scientifique Montpelliérain

Anastasios BRENNER

Université Paul-Valéry Montpellier 3, Département de philosophie, Centre de recherches interdisciplinaires en sciences humaines et sociales (CRISES)

---

### MOTS-CLÉS

Esprit scientifique, Comte, Renouvier, Milhaud, Boutroux.

### RÉSUMÉ

Cet article réalise une synthèse des communications présentées lors du présent colloque. Il insiste sur l'esprit scientifique, qui englobe l'ensemble des disciplines telles la philosophie, où se sont illustrés de nombreux montpelliérains, en faisant plus particulièrement référence à Comte, Renouvier et Milhaud.

---

### Introduction

Comment rendre justice aux recherches nombreuses et ambitieuses évoquées lors de ces deux journées ? Je vous propose d'aborder cette question par le biais du concept d'esprit scientifique. On aura sans doute saisi l'allusion à l'une de nos gloires régionales, Auguste Comte. En effet, celui-ci a placé au centre de sa pensée une loi de développement de l'humanité à travers trois états successifs qui correspondent à autant de formes d'esprit : théologique, métaphysique et enfin positif. Prenant appui sur cette idée, j'avance la thèse qu'il existe un esprit scientifique montpelliérain, qui caractérise la spécificité et la vitalité de la recherche locale. On peut prendre comme guide les discours tenus au sujet de la science, c'est-à-dire la philosophie des sciences, qui vise à rendre compte des sciences dans leur ensemble, à réfléchir sur la pratique scientifique et à s'interroger sur la place de la science dans la société.

Au cours de mes recherches, qui ont porté en grande partie sur l'épistémologie française, sur l'école bachelardienne et ses prédécesseurs, j'ai été amené à rencontrer plusieurs figures montpelliéraines : bien entendu Comte et Charles Renouvier, mais également Gaston Milhaud, qui a enseigné la philosophie pendant quinze ans à la Faculté des lettres avant d'obtenir une chaire de philosophie des sciences à la Sorbonne, la première chaire créée dans cette discipline. Je voudrais prévenir d'emblée tout malentendu : ces trois penseurs sont des scientifiques de formation. Leur but est d'étendre l'esprit scientifique à la philosophie, et non pas d'opposer la philosophie à la science.

### 1. La philosophie des sciences à Montpellier

On pourrait citer bien d'autres auteurs qui se sont illustrés dans ce domaine à Montpellier ou dans la région. Ainsi, Jacques Draparnaud, naturaliste et médecin, publie en 1802 un *Discours sur la philosophie des sciences*, qui semble être le premier ouvrage consacré à cette question. Ce discours est prononcé à l'occasion de l'ouverture des cours de la nouvelle École centrale de l'Hérault :

« J'ai cru ne pouvoir mieux remplir cette tâche honorable qu'en consacrant ce Discours à la philosophie [...]. La philosophie digne de notre étude est une science purement expérimentale [...] qui est toujours active dans ses conceptions et dans ses travaux, comme la nature même qui est le but constant de ses recherches et de ses efforts : c'est en un mot la philosophie des sciences. »<sup>1</sup>

Draparnaud réunit dans cet opuscule un savoir accumulé depuis le début de la science moderne. Il cite abondamment Bacon, mais aussi Newton, Locke, et parmi ses prédécesseurs immédiats Thomas Reid et Condillac. Le mérite lui revient surtout d'avoir ouvert un champ d'études qui va prendre de plus en plus d'autonomie. Draparnaud est certainement un maillon à ne pas négliger dans l'histoire du développement de la philosophie des sciences.

Il faudrait encore évoquer Joseph Gergonne, qui quelques années après fonde à Montpellier les *Annales de mathématiques pures et appliquées*, et auprès de qui John Stuart Mill s'est initié à la logique. Sa stratégie de recherche mérite d'attirer notre attention : ostracisé par les mathématiciens parisiens, il porte ses efforts sur l'histoire et les fondements des mathématiques, anticipant par là certains résultats de la logique mathématique de Peano et son école<sup>2</sup>. N'oublions pas non plus que Pierre Duhem, physicien, historien et philosophe des sciences, a rédigé, au début du XX<sup>e</sup> siècle, une bonne partie de sa monumentale histoire de la science ancienne et médiévale, non loin d'ici, dans sa maison familiale de Cabrespine<sup>3</sup>. Ou encore Alexandre Koyré, qui obtient son premier poste universitaire en 1930 à la Faculté des lettres de Montpellier<sup>4</sup>. Il va s'illustrer dans le domaine de l'histoire des sciences à l'École des hautes études à Paris puis à l'Université de Princeton. Je ne peux que constater que notre ville est surreprésentée dans le domaine de la philosophie des sciences. Et j'aimerais en explorer avec vous les raisons.

## 2. Quelques facteurs explicatifs

On peut invoquer plusieurs facteurs qui expliquent l'essor et la particularité du développement scientifique montpelliérain. Il y a bien entendu à l'origine ce grand brassage culturel sur les rives de la méditerranée : ceux qu'on appelait les « juifs du pape », la traduction de textes grecs inconnus jusqu'alors en Occident, l'apport de la civilisation arabe à l'essor scientifique, ainsi que les débats entre les différentes conceptions religieuses et philosophiques. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle est créée la Société royale des sciences de Montpellier en union avec l'Académie royale des sciences de Paris, ce qui stimule la recherche locale tout en assurant une voie de communication avec la capitale. Enfin, l'École de médecine illustrée par Bordeu, Barthez et Bichat, qui, à travers le vitalisme, diffusent une vision humaniste et philosophique<sup>5</sup>. On constate derechef le choix face à la concurrence intellectuelle de privilégier une science résolument réflexive.

L'autre trait que l'on relève est une certaine indépendance d'esprit. Rappelons le cas de Comte qui, s'opposant à la Restauration, a démissionné de l'École polytechnique. En marge des grandes institutions scientifiques, il s'est efforcé de

<sup>1</sup> Jacques Draparnaud, *Discours sur la philosophie des sciences*, Montpellier, Renaud et Paris, Bossange, Masson et Besson, 1802.

<sup>2</sup> Joseph Diez Gergonne, « Essai sur la théorie des définitions », *Annales de mathématiques pures et appliquées*, 9, 1818-1819, p. 1-35. Cf. Zeno Swijtink, « Beth's theorem and Craig's theorem », dans Edward Craig (dir.), *Encyclopedia of Philosophy*, Londres, Routledge, 1998, vol. 1.

<sup>3</sup> Voir Anastasios Brenner, *Duhem : Science, réalité et apparence*, Paris, Vrin, 1990.

<sup>4</sup> Voir les lettres d'Alexandre Koyré dans Émile Meyerson, *Lettre françaises*, Bernadette Bensaude-Vincent et Eva Telkes-Klein (éd.), Paris, CNRS éditions, 2009.

<sup>5</sup> Voir Pascal Nouvel (dir.), *Repenser le vitalisme*, Paris, PUF, 2011.

développer une philosophie fondée sur la science, susceptible de permettre une réorganisation politique et sociale. De même, Renouvier, après le coup d'état de Napoléon III, a renoncé à une carrière dans la haute administration pour revenir dans sa région natale cultiver une philosophie républicaine et scientifique, sans compromission avec le régime autoritaire.

### 3. Quelle philosophie des sciences ?

Comte, Renouvier et Milhaud représentent trois générations. Ils nous permettent de suivre l'évolution de la philosophie des sciences au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et au commencement du XX<sup>e</sup> siècle. Au début du *Cours de philosophie positive*, Comte explique sa doctrine qu'il appelle positivisme :

« Dans l'état positif, l'esprit humain reconnaissant l'impossibilité d'obtenir des notions absolues, renonce à chercher l'origine et la destination de l'univers et à connaître les causes intimes des phénomènes, pour s'attacher uniquement à découvrir, par l'usage bien combiné du raisonnement et de l'observation, les lois effectives, c'est-à-dire leurs relations invariables de successions et de similitudes. »<sup>6</sup>

Renouvier prolonge la réflexion sur les sciences, en prenant en compte les méthodes et les champs négligés par son prédécesseur, tels que le calcul des probabilités et l'astrophysique. Ses quatre volumes d'*Essais de critique générale*, remaniés au fil des éditions, embrassent successivement la logique, la nature, la psychologie et l'histoire<sup>7</sup>. Son œuvre représente pour nombre de ses contemporains une présentation systématique et renouvelée des grands débats philosophiques à la lumière des sciences<sup>8</sup>.

Quant à Milhaud, qui a reçu une formation mathématique de haut niveau à l'École normale supérieure, il développe une pensée philosophique en réponse à la crise que traverse la science du tournant du XX<sup>e</sup> siècle, bouleversée par les révolutions mathématiques et physiques<sup>9</sup>. Il obtient la reconnaissance institutionnelle de la philosophie des sciences, qui va prendre une importance croissante. Milhaud ne veut pas s'en tenir à la sphère de l'expérience subjective ; son ambition est d'étendre le domaine de la philosophie : « Qu'est-ce que la philosophie sinon une sorte de pensée au second degré, une pensée de la pensée, une réflexion sur toute idée qui intéresse l'intelligence de l'homme »<sup>10</sup>. Lors d'un colloque consacré à ce penseur il y a quelques années, les chercheurs présents ont constaté la remarquable interdisciplinarité mise en place par Milhaud à Montpellier dès le début du XX<sup>e</sup> siècle — résultat d'une collaboration étroite entre les différentes facultés de l'université.

<sup>6</sup> Auguste Comte, *Cours de philosophie positive* (1890-1842), Paris, Hermann, 1998, vol. 1, p. VI.

<sup>7</sup> Voir Charles Renouvier, *Essais de critique générale : Premier essai* (1854), repris sous le titre *Traité de logique générale et de logique formelle*, Paris, Colin, 1912 ; *Deuxième essai* (1859), repris sous le titre *Traité de psychologie rationnelle*, Paris, Colin, 1912 ; *Troisième essai* (1864), repris sous le titre *Les principes de la nature*, Paris, Colin, 1912 ; *Quatrième essai* (1864), repris sous le titre *Introduction à la philosophie analytique de l'histoire*, Paris, Leroux, 1896.

<sup>8</sup> Pour un exposé de ces débats, voir Anastasios Brenner, *Les origines françaises de la philosophie des sciences*, Paris, PUF, 2003.

<sup>9</sup> Voir Anastasios Brenner et Annie Petit (dir.), *Science, histoire et philosophie selon Gaston Milhaud*, Paris, Vuibert, 2009.

<sup>10</sup> Gaston Milhaud, *Les philosophes géomètres de la Grèce : Platon et ses prédécesseurs* (1900), Paris, Vrin, 1934, p. 368.

J'évoquerai maintenant Émile Boutroux, qui, lui aussi, est passé par Montpellier quelques années auparavant. Cet éminent historien de la philosophie n'aura de cesse d'insister sur le rapport intime entre science et philosophie. Selon lui, la science a imprimé une tournure d'esprit dont on ne peut désormais se départir, susceptible de donner un élan à la pensée. Il n'en reste pas moins une place pour la réflexion philosophique, car la raison déborde la science ; elle engage action, jugement et discernement. La démarche scientifique présuppose un sujet connaissant, le cogito cartésien, qui est son foyer d'activité. En même temps, les sciences engagent un travail collectif, qui implique l'adhésion des intelligences, et dont il s'agit de comprendre le processus.

On pourrait prolonger encore notre chronologie. Si Koyré n'a enseigné que brièvement à Montpellier au cours des années 1930, il a trouvé une source d'inspiration dans l'œuvre de Milhaud. À travers ses travaux sur Galilée, Descartes, Newton et leurs contemporains, il a su imposer une étude historique renouvelée de la révolution scientifique moderne.

Enfin, plus près de nous, je voudrais évoquer Jean-Pierre Sérís, disparu prématurément en 1994. Il a été professeur à l'Université Paul-Valéry, avant d'intégrer l'Université Paris 1-Panthéon Sorbonne où il a pris la direction de l'Institut d'histoire et philosophie des sciences et des techniques. Son œuvre, qui ouvre le champ à une philosophie de la technique, a joué un rôle pionnier dans la reconnaissance de l'importance de la pratique dans l'étude de la science.

## **Conclusion**

J'ai parlé surtout de l'esprit scientifique montpelliérain dans son histoire. Mais qu'en est-il aujourd'hui ? On ne peut s'empêcher de constater des changements profonds. La mobilité des enseignants et des chercheurs, la dimension internationale de plus en plus prononcée ont eu pour effet d'estomper les spécificités locales. La recherche montpelliéraine se distingue de moins en moins de celle produite ailleurs. On ne s'en plaindra pas, ce sont la reconnaissance de nos chercheurs et leur appartenance à une communauté mondiale. Ce sont aussi des opportunités pour les étudiants que nous formons. En même temps, une menace se profile, la disparition d'une certaine façon de concevoir la science, si bien illustrée par Comte, Renouvier et Milhaud. Une science qui revient sur son passé, qui s'interroge sur sa dimension humaine, bref une science qui se pense. Je ne puis que former le vœu que cette conception de la science ne s'efface pas complètement à Montpellier.